

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE FANTASQUE

Revue Critique et Littéraire Des Hommes et des Choses.

CE journal Imprimé et Publié par N. AUBIN & W. H. ROWEN, paraît tous les **SAMEDIS**. L'année ou le Vol. se compose de 48 numéros.—Le Prix d'abonnement est de **SEPT CHELINS** et **DEMI**, payable par **TIERS** de 16 numéros, d'avance.



Toutes communications, demandes ou réclamations devront être affranchies.— On insère gratuitement tous les articles d'utilité et d'intérêt publics ; ceux de nature purement personnelle ou privée ne seront admis qu'avec rémunération de 6 sous par ligne.

Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais où je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

Vol. 5.] **Quebec, 20 Janvier, 1844,** No. 10.]

Mélanges Littéraires.

L'HISTOIRE

La capitale d'un empire

Que le glaive du Scythe achevait de détruire,

Par mille édifices pompeux

Du sauvage vainqueur éblouissait la vue.

D'un prince qui régna dans ces murs malheureux

Il admirait surtout la superbe statue.

On lisait sur le monument :

A très-puissant, très-bon, très-juste et très-clément,

Et le reste ; en un mot l'étalage vulgaire

Des termes consacrés au style lapidaire.

Ces mots en lettres d'or frappent le conquérant ;

Ce témoignage si touchant

Qu'aux vertus de son roi rendait un peuple immense :

Émeut le roi barbare ; il médite en silence

Sur ce genre d'honneurs qu'il ne connut jamais ;

Long-temps de ce bon prince il contemple les traits :

Il se fait expliquer l'histoire de sa vie.

Ce prince, dit l'histoire, horreur de ses sujets,

Naquit pour le malheur de sa triste patrie.

Devant son joug de fer il fit taire les lois ;

LE FANTASQUE.

Il étouffa l'honneur, ce brillant fanatisme
Qui sert si bien les rois,
Et fit le premier pas vers l'affreux despotisme.
Tel était le portrait qu'à la postérité
Transmettait l'équitable histoire.
Le Scy'he confondu ne sait ce qu'il doit croire.
Pourquoi donc, si l'histoire a dit la vérité,
Par un monument si notoire
Le mensonge est-il attesté ?
Sa majesté sauvage était bien étonnée.
« Seigneur, dit un des courtisans
Qui durant près d'un siècle à la cour des tyrans
Traîna sa vie infortunée,
Seigneur, ce monument qui vous surprend si fort,
Au destructeur de la patrie
Fut érigé pendant sa vie...
On fit l'histoire après sa mort.»

BOISSARD.

NOTRE ÉPOQUE.

Nous vivons dans une époque bizarre, époque de décadence, selon les uns, de progrès selon les autres; nous, qui ne croyons ni au progrès, ni à la décadence, mais bien au déplacement, nous ne dirons ni bien ni mal de l'époque, qui ne vaut ni plus ni moins qu'une autre: la somme d'intelligence que peut dé penser l'humanité est toujours la même en tout temps, seulement elle s'applique à d'autres objets, c'est comme la marée; qui ne couvre ni un rivage qu'en en quittant un autre. Plusieurs arts sont morts ou en train de mourir; la sève les abandonne pour se porter ailleurs; l'architecture est défonté, et faudra l'ensevelir dans le linceul brodé à jour des vieilles cathédrales; — depuis plus de deux siècles, elle n'a pu produire ni une idée ni une forme; — la sculpture a cessé d'être, malgré les magnifiques efforts de quelques artistes païens de la renaissance, du jour où la déchéance de la chair a été proclamée du haut du Golgotha; — la peinture est en train de mourir, bien qu'il y ait aujourd'hui beaucoup de peintres de talent qui cherchent à maintenir les traditions de l'art; mais le public n'en est plus occupé, et les populations ne suivraient plus par les rues une madone peinte, fût-elle de Mr. Ingres! La poésie a eu, il y a une quinzaine d'années, et sa période d'influence et d'action; on se haïssait et on s'aimait pour une césure; il y avait des Capulets et des Montaigus, des Guelfes et des Gibelins littéraires, prêts à tirer l'épée pour le moindre mot: c'était le temps où s'épanouissait ce beau bouquet de poètes si inattendu après les stérilités de l'empire, Chateaubriand, Lamartine, Victor Hugo, Sainte-Beuve; Alfred de Musset, de Vigny, Béranger; — Puis le temps est venu de la musique: les pianos ont envahi jusqu'aux plus humbles demeures.

Maintenant le rêve des masses est la vitesse. — Par le fer, par la vapeur, on cherche à vaincre l'antique pesanteur à tout objet pendante.

Il semble que l'unique affaire soit de dévorer l'espace. Est-ce pour faire fuir l'ennui que l'on fait douze ou quinze lieues à l'heure? mais l'ennui vous attend au débarcadère. — C'est un symptôme singulier que ce besoin de locomotion rapide qui s'empare à la fois de tous les peuples. — *Les morts vont vites*, dit la bal-

ade. Serions-nous morts en effet, ou serait-ce un pressentiment de la fin prochaine de notre planète qui nous pousserait à multiplier les voies de communication, pour pouvoir la parcourir tout entière dans le peu de temps qui nous reste ?

Des ingénieurs anglais, voulant savoir à quelle vitesse l'on pouvait atteindre avec une machine à toute vapeur, firent venir un mécanicien chauffeur et lui dirent de faire sur le rail-way, un voyage à fond de train, lui promettant une somme de... s'il arrivait sain et sauf, et une pension pour sa famille s'il sautait en chemin. L'intrépide chauffeur monta seul sur la locomotive sans wagon, et obtint une rapidité de quarante-cinq lieues à l'heure. L'argent promis lui fut compté ; mais l'un des entrepreneurs fit cette observation, que, puisque la machine n'avait pas éclaté, le chauffeur n'avait pas fait l'expérience consciencieusement.

Les chemins de fer eux-mêmes, quoiqu'à peine établis ne suffisent plus à l'impatience générale. On cherche déjà quelque chose de plus vif. Dans quelques années, l'on parlera des locomotives comme aujourd'hui l'on parle des fiacres et des tortues pour donner l'idée de la lenteur de quelque chose.

Un de nos amis s'occupe de trouver les moyens de voler (en l'air), et toutes les nuits il s'exerce dans un jardin, près la barrière d'Enfer, à côté du Luxembourg. Dans quelques mois la machine perfectionnée pourra être livrée au public et ne coûtera guère qu'une soixantaine de francs, dépense qu'on rattrapera bien vite en économie de bottes et de voitures. Cette découverte changera certainement la face du monde : il faudra inventer un nouveau système de clôture, et de morale. Les fenêtres deviendront des portes, les cours devront être recouvertes en treillages comme des volières. Plus d'octrois, plus de douanes, plus de péage de ponts, etc.

Un autre de nos amis, non moins ingénieux, est occupé, à l'heure qu'il est, à faire des sondages sur la Manche pour pratiquer, entre Douvres et Calais, un tunnel sous-marin qui réunira la France à l'Angleterre. De grands tuyaux de fonte, de huit pieds de diamètre, seront plongés dans l'eau à une profondeur de soixante pieds et soudés bout à bout par un procédé de l'invention de l'auteur du projet, et formeront ainsi une galerie imperméable. Un rail-way sera établi dans l'intérieur du tuyeau ; l'on fera le vide à l'un des bouts, et les wagons chargés de voyageurs seront poussés par la pression atmosphérique, à peu près comme des pois dans une sarbacane, avec une rapidité incroyable. Ce tunnel, dont tous les plans sont achevés, sera livré au public dans quatre ans. Nous avons retenu notre place pour le premier départ.

THEOPHILE GAUTHIER.

Nous avons annoncé il y a quelques jours qu'il allait être fait sur la place Louis XV une expérience d'éclairage électro-magnétique. Cet appareil dont le foyer serait placé au moyen de l'obélisque de Luxor devait éclairer parfaitement, non seulement la place, mais encore le pont Louis XVI, la grande avenue des Tuileries, celle des champs Elysées et la rue Royale. Sous ce titre : *Le Soleil éclipsé*, le *Charivari* nous révèle les merveilleux effets de l'invention nouvelle.

« On a bien raison de dire que tout est vanité en ce monde et rien que vanité ! On ne sait jamais sur quoi compter en fait de gloire... »

« Primitivement, les rues de la capitale furent éclairées par des bouts de chandelles, lesquelles, même n'étaient pas toujours allumées. Il suffisait d'un voleur pour souffler sur toutes les lumières du quartier, et, à défaut, il arrivait la plupart du temps que l'entrepreneur qui avait la fourniture des chandelles se

livrait lui-même à cette facétie, l'obscurité lui procurant un bénéfice tout clair. Ce n'était que changer de voleur.

“ De la chandelle, les Parisiens passèrent aux reverbères ornés de mèches et d'huile, c'était déjà un grand pas de fait, et la lune commençait à être humiliée. De plus, ces reverbères furent successivement l'objet des veilles d'une foule de chimistes qui étaient aussi quelque peu lampistes. Chaque année on inventait une nouvelle manière de faire l'huile et d'allumer les mèches.

“ Les reverbères se croyaient accrochés à perpétuité aux poteaux de la ville de Paris, et ils se balançaient orgueilleusement dans les airs en faisant leur tête comme de véritables parvenus, lorsque tout à coup le gaz fit sa lumineuse apparition.

“ Après de ces nigrettes sidérales les quinquets ne furent plus que de tristes lumignons, tolérés tout au plus pour éclairer les chambres des malades. Enfoncés les reverbères et vive le gaz !

“ Vous savez si le gaz usa de sa victoire ; c'est là de l'histoire contemporaine.

“ Le gaz se croyait désormais tout puissant en Europe et il versait des torrents de lumière sur ses obscurs blasphémateurs, à l'instar du soleil de M. de Pompignan. Un seul théâtre lui avait refusé ses portes pendant dix années (au gaz, pas à M. de Pompignan), et tout récemment ce théâtre s'était enfin décidé à capituler. Le théâtre Français avait éteint ses quinquets séculaire pour admettre les becs de MM. Pauwls & Cie !

“ Rien ne manquait au triomphe du gaz ; il se gonflait tellement dans son amour-propre qu'on craignait à chaque instant qu'il n'éclatât, et c'est ce qui arrivait effectivement par-ci par là. Eh bien voici que le gaz lui-même reçoit aussi tout-à-coup sur le bec ; et par un juste retour des choses et des reverbères d'ici bas, le vainqueur de la mèche à l'huile n'est plus, auprès de la nouvelle découverte qu'un obscur lampion.

“ En combinant l'électricité avec le galvanisme, les savans de notre époque sont déjà parvenus à inventer une foule de divertissemens de société tous plus ingénieux les uns que les autres. Ainsi, à l'aide de ces appareils, on dore des ciseaux et on couvre d'une couche de bronze un homme des pieds à la tête. Un monsieur s'endort simple académicien, et il se réveille statue ; on n'a plus qu'à le placer sur un piédestal au milieu de la grande place de sa ville natale.

“ Un chimiste, encore plus physicien que tous ses confrères prétend faire servir l'électricité à un usage plus brillant, il est parvenu à transformer l'appareil galvanique, en une chandelle de la force de plusieurs lunes...

“ Mais ce n'est rien encore : dans quelques jours une nouvelle expérience aura lieu, et, cette fois, l'appareil grandement électrisé par le premier succès, se propose d'éclairer complètement à lui seul toute la place de la Concorde, l'avenue des Champs-Elysées et une douzaine de rues adjacentes.

“ A la troisième expérience, l'appareil, qui se montrera toujours de plus fort en plus fort comme s'il avait été fabriqué par Nicolet, illuminera tout Paris, et avant la fin du mois il projettera ses rayons dans les quatre-vingt-six départemens.

“ On confectionnera de petits soleils supplémentaires pour l'Algérie et pour nos colonies d'outre-mer.

“ Quant aux autres peuples de la terre, nous leur laisserons passer la moitié de leur vie dans l'obscurité, et il faudra qu'ils continuent à se contenter de leurs lanternes, de leurs becs de gaz et de cette misérable et pâle veilleuse qu'on nomme la lune !

LE FANTASQUE.

20 JANVIER, 1844.

Bulletin Municipal et Universel.

Ne feriez-vous pas quelque beau-présent, lecteur, ou au moins ne seriez-vous pas profondément reconnaissant (ce qui est plus facile) à celui qui vous enseignerait le moyen de passer quelques heures recreatives par le tems abominablement triste qui court ?..... Un moment, j'ai dit "le tems abominablement triste qui court." Avant d'aller plus loin examinons si l'expression est vraie et si véritablement le tems est triste et s'il court ; car je ne voudrais pour rien au monde qu'on pût me taxer de dire ce qui n'est pas vrai ou que je ne penserais point. Je laisse cela à ceux qui bâtissent des ministères, qui les démolissent, qui en font, ou en ont fait ou veulent en faire partie ; je laisse cela aux amoureux qui n'ont pas la conscience bien tranquille à l'endroit de la fidélité, au prétendant à la main d'une veuve riche et richement laide, aux journalistes officiels bien payés pour cela ; à tous ceux enfin qui par goût, par force ou par état vivent d'un certain déguisement de la vérité ; mais moi qui me targue de dire à chacun ses vérités et qui m'en dirais à moi-même de bonnes s'il me prenait envie un de ces quatre matins de me critiquer, il faut que je ne péche au moins pas le premier.

Trêve de digression. Le tems est-il triste et court-il ? Il n'est pas triste pour les heureux de la terre auxquels il suffit de souhaiter pour obtenir ; pour eux aussi le tems court, vole plutôt, emporté, sur les ailes des zéphirs qui n'ont que chants d'allégresse, que paroles de plaisirs et de fêtes. Il court aussi mais il n'est pas si joyeux pour le marchand qui, le long de son coffre vide jette les yeux sur le calendrier et y voit arriver à pas de geants et comme d'effrayants fantômes les jours correspondant à des notes échues ; pour le débiteur ordinaire, et gai viveur qui ayant profité de la bènevole complaisance de ses fournisseurs voit approcher avec des bottes de quatorze lieues les sessions des cours de justice. Il n'est pas gai et il ne marche qu'à pas bien lents pour le pauvreouvrier privé d'ouvrage qui blotti dans sa cabane dont un propriétaire au cœur d'acier lui dispute la jouissance, attend une autre saison meilleure en espérance. Il est gai le tems mais il est bien paresseux pour deux cœurs aimants qu'une époque des long-tems arrêtée doit unir à toujours ; les jours semblent des mois, les semaines des années, et peut-être que plus tard il en sera de même ; mais par une raison toute contraire. Le tems est triste et il n'avance qu'en tortue pour les peuples qui attendent la réalisation des promesses de leurs gouvernans ; mais il galloppe bien joyeusement pour ceux qui, exempts de soucis narguent la nation et font bombance et ripaille à même ses sueurs.

De tout ce qui précède, aimables lecteurs, je serai donc bien justifiable de dire que le tems est abominablement triste et qu'il court ; de même qu'on m'eût pu pardonner si je m'étais écrié qu'il dort et fait un rêve gai jusqu'à la folie.

Si donc à ceux auxquels il pèse j'enseigne un moyen de passer quelques heures amusantes j'aurai rendu sans doute quelque service ; voilà le seul but du présent article.

Les bienheureux citoyens de notre ville savent qu'ils ont une corporation et

par hasard ils l'oubliaient les notices, du trésorier de la ville, les visites du collecteur des cheminées, celles des cotiseurs leur en feraient parfois ressouvenir. Eh bien, les susdits bienheureux ne se doutent pas que le corps qui les tourmente si souvent de toute espèce de façons par des taxes sur eux-mêmes, sur leurs propriétés, sur leur voitures, sur leur métier, sur leurs chevaux, sur leurs chiens même ; ne se doutent pas disé-je que c'est le corps le plus récréatif, le plus insigne farceur qui se pavane sous la calotte azurée. Tant il est vrai que souvent l'on ne sait pas avoir près de soi de précieux trésors qui ne coûtent qu'à regarder.

Eh bien si vous voulez rire, de plaisir quelquefois, de pitié souvent, courez au Conseil de Ville chaque vendredi soir et pour peu que vous puissiez y trouver place, que vous ayez l'esprit le moins observateur, que vous puissiez vous défendre du sommeil, alors je promets ample curée aux petits nerfs désopilatifs qui dit-on se déseuvent aux environs de votre rate.

D'abord vous pourrez observer que ce corps est divisé en deux camps qui jucheraient dès long-tems le parquet si les yeux de leurs guerriers étaient des canons à la Paixhans ; cela ne les empêche point de se dire dans l'occasion tant de gracieusetés, de se faire tant de louanges que les spectateurs tremblent de voir une pareille dépense de beurre faire renchérir cette denrée dans un moment où l'on en a tant besoin pour Kingston. Chacun de ces camps est divisé en petites compagnies qui ont chacune un et même plusieurs emperéurs ; c'est à qui sera aux jours de combats le premier sur la brèche, l'œil en feu, la parole en bouche, motions battantes et mèche (de lampe à l'huile de camphine) allumée. Il fait beau les voir alors sasser et ressasser leur cerveau pour en tirer les traits mortels qui devront terrasser leurs adversaires ; le plus souvent ils ne trouvent rien mais c'est égal, en droit, l'intention est réputée pour le fait. Puis tout-à-coup la guerre cesse, on se donne la main, on se dit qu'on est bien ridicule de se nuire ainsi mutuellement ; il faut travailler au bien commun ; on ne s'embrasse pas mais c'est tout juste ; on le ferait au sûr si Judas (non pas le représentant du comté de St. Maurice, mais le traître d'il y a dix huit cent-douze ans) n'en avait gâté la mode en se pendant sifôt après l'action. L'ordre est rétabli comme par magie ; des mesures de paix sont prises quand, crac ! une parole indiscreète, un regard mal dirigé mettent tout à l'envers ; les amis dévoués de l'instant d'avant sont à présent de jurés ennemis et rien ne nous dit que cet état de choses ne durera pas jusqu'à la fin des siècles. Qui cause tant de bruit ? Qui tend tous les ressorts qui lancent ces machines les unes contre les autres ; qui entretient en Wakefield au petit pied, cette division au moyen de laquelle il croit assurer son règne ? Un homme qui de tout cela rit bien, allez, derrière les vitreaux de ses lunettes.

Mais, ne voilà-t-il pas que la mine s'évente et qu'il devient au milieu de l'honorable corps comme une patate de discorde ; les uns veulent le renvoyer, d'autres le veulent conserver, et pour cause ; en récompense des bons services qu'il leur a rendus. Les braves et honnêtes champions de l'innocence persécutée, ils ne savent pas que dans le moment même où ce féal serviteur leur jurait foi et fidélité il offrait ses services à l'ennemi. Ce jeu-là n'est pas nouveau, certain Touché, de gueusarde mémoire, l'avait perfectionné depuis long-tems. Bref, bons lecteurs, si vous aviez assisté hier au soir à la corporation, vous auriez eu l'agrément de voir le premier résultat des travaux du comité si maladroitement nommé pour faire enquête sur la conduite du greffier de la ville ; vous auriez vu Mr. Glackemeyer proposer l'expulsion de Monsieur Simpson ou de Mr. Wilson et en revanche vous auriez vu Mr. Simpson proposer l'expulsion de Mr.

Glackemeyer, sans choix. Ces questions importantes qui promettent quelques bons mots et ample moisson de mauvais seront décidées la semaine prochaine. Amateurs courez-y. Lorsqu'elles furent proposées l'un des moteurs, Mr. Simpson, déclara que Mr. Glackemeyer avait dit qu'il parviendrait tôt ou tard à faire chasser le greffier. Celui-ci déclara qu'il ne l'a jamais dit; l'autre l'affirma! Affirmations et dénégations se croisent et pétillent..... A Paris cela vaudrait un coup d'épée, à Londres un coup de poing, à Naples un coup de stylet, à Madrid un coup de poignard; deux kentuckians se fussent arrachés une ou deux paires de yeux, deux chinois une ou deux couettes, mais à Québec où l'on est plus sage, on se passera au travers de la gorge un bon verre de champagne et s'effraiera tant tués que blessés il ne manquera personne.

Tout cela, n'est-ce pas, récréé les spectateurs; mais, bons lecteurs, vous qui chérissez votre belle langue française, vous qui avez sacrifié à sa défense tant d'assemblées publiques, tant de motions, tant de quatre-vingt-douze résolutions et deux révolutions, combien vous gémiriez de l'entendre écorcher tout à vif dans le conseil; cette pauvre langue française; les uns la tuent, les autres l'abandonnent! oui, messieurs les électeurs canadiens, parmi vos mandataires il en est qui, nous ne savons à quel propos, oublient que là comme partout il faut parler français; pourquoi s'escrimer à tant à naturaliser dans leurs gosiers un idiome pour lequel ils ne sont pas faits, eux qui n'ont pas été nourris de charçons? Croient-ils convaincre dans la langue étrangère ceux auxquels ils parlent et qui, remarquez-le ne rendent jamais cette politesse? Allez, c'est peine perdue: ils font la tête bréille avec une tête plus dure encore; et pourtant si vous vouliez seulement vous entendre, mandataires du bon peuple, vous feriez à vos adversaires un visage aussi long que leurs organes auditifs. Il ne faudrait pour cela que de l'union assaisonnée des premiers éléments de la finesse, et l'on verrait beau jeu! A propos, pour faire diversion, en habile militaire, monsieur le conseiller Connolly a fait une proposition qui donnera lieu à de nouvelles dispositions stratégiques et qui fera échanger divers coups de feu. Il suppose, à tort nous pensons, que la guerre déclarée au greffier actuel n'a pour objet que de le chasser pour le remplacer par un favori et qu'elle cessera dès que l'appât d'un bon salaire n'existera plus. Voilà qui n'est pas trop mal imaginé pour un Connolly. Par exemple la mine ne réussira pas. Les officiers du conseil ne sont pas trop bien payés s'ils font bien leur devoir. Tout ce qu'il reste à faire c'est de chasser ceux qui le remplissent mal; d'ailleurs Mr. Scott vous l'a dit, vos cousins germains les Yankees se paient eux-mêmes quand le public ne les rémunère pas assez pour leur faire rouler crosse, fumer le cigare véritable Havane, manger l'appétissant roast-bif et se coucher entre l'antique wiskey punch et le classique brandy-toddy.

Passons du petit au grand.

GRANDE ET IMPORTANTE NOUVELLE DE KINGSTON! La malle de l'Ouest nous apprend, au moment où nous mettons sous presse,..... qu'il n'y a pas encore de ministère de forme; mais qu'on espère réviser prochainement à en organiser un qui satisfera tous les partis..... Eh mordienne voilà la difficulté. Si nous étions gouverneur-général, (bien d'autres goguenards l'ont été avant nous) nous ne tâtonnerions pas tant et en moins de cinquante jours nous lâcherions un ministère en formes. Dame! il ne contenterait probablement pas tout le monde; mais c'est là justement ce qui ferait son éloge. N'importe; le pays est patient; il a attendu cinquante jours et cinquante nuits; par exemple, après cela gare le déluge..... de paroles et d'articles de journaux!

Le gouverneur général, ne pouvant faire un ministère, fait du sentiment à pleine bouche. On sait que tout ce qu'il y a de loyaux éparpillés par-ci par-là dans la province a voté des adresses de congratulations qui grattent singulièrement la vanité de son Excellence. Il répond à toutes sur un ton emphatique qui aurait quelque chose d'assez solennel et de sublime si ça ne se répétait pas si souvent. Chaque réponse se termine par une phrase bannale qui se compose de quelques mots en partie revivés de toutes sortes de façons : *Avec des cœurs comme les vôtres* la domination britannique ne sera plus un problème. *Avec des cœurs comme les vôtres* je n'ai nulle crainte pour notre union avec l'empire britannique. *Avec des cœurs comme les vôtres* on peut se confier sans crainte à un avenir appuyé de l'empire britannique. Toujours le même mets avec la même sauce. C'en devient écœurant ! Son Excellence ne pourrait-elle pas se procurer un secrétaire muni d'une imaginative un peu plus variée ? Des malins prétendent voir là une preuve que le gouverneur-général fait ces discours là lui-même. Toujours on voit bien que Mr. Daly n'y met pas la main ; car alors il y en aurait pour tous les goûts ; pour toutes les nuances ; c'est là son fort.

Rien de nouveau dans le monde ce matin ; ici comme en Europe tout continue sur le même pied. En Angleterre le peuple ne meurt plus autant de faim ; il finira sans doute par s'habituer à vivre sans manger. En Algérie les français continuent à exterminer Abd-el-Kader. En Espagne on continue à s'égorger pour la plus grande gloire de la reine et des institutions constitutionnelles. En Italie on continue à conspirer contre la domination étrangère et à révéler les noms des conspirateurs. En Canada on continue à donner des explications, qui sur le gouvernement responsable, qui sur les anciens ministres, qui sur le gouvernement provisoire, qui sur les ministres à éclore ; à ce sujet les journaux ne cessent de s'entre-dévorer pour vivre. Aux États Unis on continue à faire d'immenses *speeches* sur les droits de l'homme, sur la souveraineté du peuple et ceux qui crient le plus haut et le plus long-tems s'interrompent pour décacheter des lettres où on les informe que leur commandeur a fait fouetter à mort par inadvertance deux esclaves recalcitrans ; que l'économe en a vendu dix autres par spéculation. Et tandis que ces horreurs se commettent, les philanthropes anglais qui souscrivent des milliers de louis pour faire cesser pareil état de choses, mettent dans la rue le fermier que la mauvaise récolte et les taxes ont ruiné ; font travailler dans les manufactures où ils ont placé leurs fonds, des jeunes enfants, des familles tout entières pour leur pain du jour, pain qui leur est refusé dès que la maladie les accable, dès que l'ouvrage ne profite pas assez ; dès qu'un meilleur placement se présente pour leurs capitaux. A Québec on crie misère tandis que tout ce qu'il y a de violons est retenu pour des bals, tout ce qu'il y a de doigts agiles est destretement occupé à repomponner rubans, dentelles et falbalas ! Mais à quoi sert, direz-vous ce grand discours que vous venez de nous faire pour nous attrister ; les choses vont ainsi depuis le commencement du monde ; vous n'avez sûrement pas la vanité de les changer ; tout ce que vous pourrez dire est inutile.—Inutile ! Comment vous ne voyez pas à quoi servent mes digressions ?—Ma foi non !—Eh parbleu à remplir un numéro du *Fantasque* et un quart d'heure de vos loisirs !

C'est ce soir qu'a lieu à l'hôtel d'Albion l'assemblée pour les exilés. Son Excellence a donné £100. Voilà qui peut faire oublier pour des milliers de louis de peccadilles.